

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-906-Les-cuisines-de-Babel.html>



I.D n° 906 : Les cuisines de Babel

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 28 décembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

On reviendra d'abord au compte rendu, proposé en l'I.D n° [898](#), du n° 171 de *Po&sie*, pour prendre la mesure de ce que ce fort volume consacré, comme la précédente livraison de la revue, à la poésie d'Europe centrale, doit à **Guillaume Métayer qui l'a coordonné et qui y signe un certain nombre de traductions. *A comme Babel*, à la [Rumeur libre](#), lui donne plus ample parole en rassemblant 12 chapitres du feuilleton qu'il a tenu dans la revue [Catastrophes](#), quant aux questions de traduction.**

Questions que j'aborde avec la curiosité d'un lecteur sans compétence particulière sur le sujet (d'une totale ignorance, serait plus près de la vérité). Or, si Guillaume Métayer se montre d'une érudition parfois pointilleuse dans son domaine, il fait également preuve de beaucoup d'esprit, sait par l'apparente désinvolture de ses propos titiller la curiosité de chacun, mettre les problématiques souvent pointues qu'il soulève à portée des nuls que je suppose être la majorité d'entre nous.

Achevons la présentation de l'auteur en précisant que le dernier de ses travaux portait sur *Les oeuvres complètes de Friedrich Nietzsche*, publiées aux *Belles Lettres* (*Pourquoi je traduis de si mauvais poèmes*, se justifie-t-il au passage, dans le 71 chapitre d'*A comme Babel*, à propos des écrits d'enfance de l'écrivain), que ses domaines de prédilection sont hongrois, allemand, slovène - mais on le voit aussi *s'arracher les cheveux* devant les *Vingt sonnets de Marie Stuart* de **Brodsky** (avant que deux jeunes femmes russes se portent à son secours, l'heureux homme ... !), qu'il développe par ailleurs une oeuvre poétique personnelle (le prochain *Décharge*, de mars 2021, en portera certainement témoignage) à laquelle il entend désormais consacrer tout son temps, le douzième épisode de son feuilleton sonnait comme un adieu : *Ne plus jamais traduire, ne faire plus rien qu'écrire*. Me laissant avec cette question : faut-il être soi-même poète pour traduire la poésie ?

Si l'on accroche à la démarche de Guillaume Métayer, c'est qu'outre sa compétence dans les matières qu'il expose (*Traduction, poétique*, résume le sous-titre de l'ouvrage), il fait montre dans le même temps d'incontestables qualités pédagogiques, entraînant le lecteur en de plaisantes digressions successives, volontiers facétieuses, se livrant à des confessions apparemment involontaires quand de fait, mine de rien, il théorise et expose ses points de vue et *partis-pris secrets d'artisan* dont celui-ci, d'un *simplisme coupable*, sur lequel il reviendra plusieurs fois :

Traduire en rimes ce qui est en rimes, sans rimes ce qui est sans rimes, en vers ce qui est en vers, sans vers ce qui est en prose.

Une des habiletés pédagogiques de cet *amoureux de la rime* consiste à attirer l'attention du lecteur sur les divergences de traduction d'un court fragment de poèmes (voire, dans le premier chapitre, sur la disparition des *zum, zum*, d'un poème d'**Ady**), ce qui ne manque pas d'éveiller sa curiosité intellectuelle, - à moins d'être définitivement obtus. Une autre est de réintroduire en des domaines lointains, étrangers, inconnus, des références familières : **Guillevic grand passeur de la poésie magyare, mais dont les traductions laissent à désirer, Verlaine**, désigné comme traducteur involontaire avec son fameux poème : *les sanglots longs / des violons / de l'automne*, d'un non-moins fameux poème (faisons confiance) d'**Árpád Tóth, Baudelaire**, dont on traque les *Correspondances* chez **Cavafy**. Et l'on se retrouve, on ne sait par quel détour, à s'émerveiller devant un poème (célèbre ... !) de **Kosztolányi**, sur lequel je décide de m'arrêter : contrairement à mes habitudes j'ai jusqu'ici, dans le présent article, peu fait entendre de poésie : je dédie les vers suivants à mes complices de lectures, aujourd'hui suspendues pour un temps qui semble interminable, en souvenir de celle où nous présentions des *poèmes de toutes les couleurs*. Nous

aurions certainement retenu celui-ci :

Je rêve à présent d'encre colorées
La jaune est la plus belle. De cette encre j'écrirais
des tas, des tas de lettres à une petite fille,
à une petite fille que j'aime.
Je griffonnerais, je tracerais des lettres nippones,
et un oiseau aimable et embrouillé.
Et je veux encore plein d'encre d'autres couleurs,
bronze, argent, vert, or,
et il m'en faudrait encore cent, et mille,
et il m'en faudrait après un million :
Mauve plaisantin, couleur de vin, gris de silence,
humble, amoureux, criard,
et il me faudrait un violet chagrin,
et un brun de brique et du bleu aussi, mais pâle,
telle l'ombre de la fenêtre colorée du portail
au mois d'août à midi sur le porche.
Et je veux encore un rouge brûlant
couleur de sang comme un crépuscule en colère,
et j'écrirais, toujours, sans cesse, j'écrirais :
En bleu à ma cadette, et à ma mère en or,
j'écrirais à ma mère une prière en or,
feu d'or, mot d'or comme l'aurore.
Et je ne m'en lasserais pas, j'écrirais toujours plus,
dans une antique tour, sans m'arrêter jamais.
Que je serais heureux, ô mon Dieu, mais heureux,
Et c'est ainsi que je colorierais ma vie.

Bon d'accord, j'ai dépassé les limites de la contrainte que je me donne pour ces *I.D.* Mais ça valait la peine, je crois.

Post-scriptum :

Repères : Guillaume Métayer : [A comme Babel](#) : Traduction, poétique. Préface de **Marc de Launay**. Éditions *La Rumeur libre* (Vareilles - 42540 Sainte-Colombe-sur-Gand). 98 p. 16Euros.

Vient de paraître : avec une postface de Guillaume Métayer : *Poèmes de transition* (1980 - 2020) du poète croate **Branko Ćopić**, Éditions de l'Ollave (Rue de Moulin à vent - 84400 Rustrel- www.ollave.org .) 130 p. 15Euros.

Rappel : *Po&sie 171 : Europe, centrale. 2.* Éditions *Belin*. 208 p. 20Euros (en librairie. Ou chez Belin - Service des revues. 170 Bd Montparnasse - CS 20012 - 75680 Paris cedex 14.) Lire l'*I.D* n° [898](#).